



Editorial

Notre futur commun

Pour assurer les bases de vie des générations futures, il est nécessaire de réapprendre à penser et agir ensemble à long terme. C'est dans cet esprit que nous avons créé le «Fonds de sauvetage terre et forêt». Il est souvent important d'avoir les moyens de réagir vite quand il s'agit d'acheter une forêt pour la sauver d'une coupe à blanc; d'acquérir des terres agricoles pour empêcher leur désaffectation; d'aider des groupes à installer une ferme.

La souscription de parts du communal pour le «Fonds de sauvetage terre et forêt» marche bien. Un grand merci à tous ceux qui ont souscrit une part du communal ou davantage. Mais nous n'avons pas encore atteint notre but. Nous devons cette année continuer de l'alimenter. Le mot «communal» vient de l'expression «bien commun», ce qui nous appartient à tous. Il s'agit de notre avenir commun!

Dans ce numéro des nouvelles de Longo maï, vous trouverez un article sur une activité par laquelle nous aidons des groupes amis: nous leur donnons des conseils juridiques gratuits sur des questions difficiles. De nombreuses rencontres ont ainsi lieu avec d'autres collectifs. Nous continuons à soutenir des initiatives dans les régions désavantagées. Nous vous présentons ici un projet ami en Roumanie.

Notre société souffre d'une crise économique et spirituelle. Nous le constatons avec les centaines de jeunes qui passent chez nous chaque année. Il nous faut donc agrandir les infrastructures pour l'accueil et la formation dans toutes les coopératives. Sur la coopérative de Limans, une maison collective est aujourd'hui en construction. Elle abritera trois générations sous un même toit. Créer une harmonie entre les générations dans la vie collective est pour nous un grand défi. Ici aussi il s'agit de notre avenir commun...

Michaël

Si vous souhaitez participer au «Fonds de sauvetage terre et forêt», adressez-vous à Pro Longo maï, St-Johannsvorstadt 13, CH-4001 Bâle, Tél. +41(0)61 262 01 11, info@prolongomai.ch

La Fondation Longo Maï accepte des héritages et des legs. Commander la brochure à: Fondation Longo Maï, Case Postale, CH-4001 Bâle



Comedia Mundi, le groupe de musique de Longo maï: une bonne ambiance au vernissage à Bâle, prochainement à Lausanne ...

Bâle

Une exposition nomade

Au début, l'idée d'une exposition pour les 40 ans de Longo maï ne faisait pas l'unanimité.

«Sommes-nous déjà mûrs pour entrer au musée? – Comment présenter sur des panneaux une vie collective aussi longue et parfois conflictuelle?». Un groupe de coopérateurs-trices qui se consacre depuis plusieurs années à approfondir et élargir le cercle des ami-e-s de Longo maï voyait dans l'exposition la possibilité de faire connaître la Coopérative Européenne à un large public, de raconter ce qui peut se passer en 40 ans de vie autogérée. Il a pris contact avec le groupe palma3 de Berne, dont fait partie l'historien Andreas Schwab, commissaire de l'exposition, et avec l'Atelier Gillmann de Bâle. Le résultat – l'exposition «l'utopie des indociles» – a reçu 2000 visiteurs au Ackermannshof de Bâle: des ami-e-s de longue date, beaucoup de jeunes et de simples curieux. De leurs commentaires, il ressortait que cette exposition n'avait pas un caractère de musée, mais qu'elle a incité beaucoup de gens, surtout des jeunes, à réfléchir et à échanger sur le sens de la vie et de l'engagement.

Durant l'exposition, différentes manifestations ont eu lieu, comme le vernissage avec Comedia Mundi, des concerts avec Musique Simili et du chant choral avec «Les oiseaux chanteurs» – des chanteurs et chanteuses venus de chorales communautaires d'Allemagne, le «Chœur

des Chênaies» de France et des amateurs enthousiastes de la région de Bâle. Trois soirées étaient consacrées à quelques-uns des thèmes pour lesquels Longo maï s'engage depuis plusieurs années: l'ancien conseiller tessinois aux Etats Dick Marty a parlé des enquêtes qu'il a menées au sein du Conseil de l'Europe sur les prisons de la CIA, le trafic d'organes au Kosovo et les atteintes aux droits humains en Tchétchénie. La discussion a provoqué des questions comme celle de savoir si la justice est un droit pour tou(te)s ou un privilège. Dick Marty n'était pas très optimiste, il a demandé à l'auditoire de ne pas abandonner le combat pour l'égalité des droits.

Une soirée était consacrée au débat sur le droit des semences. Les représentant-e-s des coopératives ont raconté leurs expériences, présenté les initiatives avec lesquelles ils travaillent au niveau international et informé sur l'évolution répressive de la législation européenne.

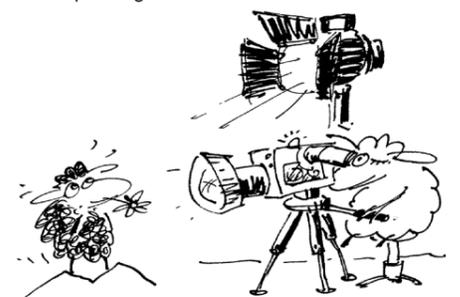
Avec le Philosophicum du Ackermannshof, Longo maï a proposé une soirée sur le thème «L'utopie est-elle un caprice ou une nécessité?». Le débat, auquel participaient, outre le public, des membres de Longo maï et les philosophes bâlois Hans Saner et Stefan Brodbeck, était animé par

Nadine Reinert du Philosophicum. Parallèlement à l'exposition se tenait quelques mètres plus loin, dans la maison bâloise de Longo maï, le «Bas'Art», qui présentait des œuvres d'artistes suisses léguées à Longo maï, ainsi que des œuvres de femmes, d'hommes et d'enfants de Longo maï, également en vente.

Après cette quinzaine riche en événements, l'exposition a déménagé au Grütli à Genève. Après Zürich, Lausanne (du 28 mars au 16 avril, au Centre Pôle Sud, Avenue Mercier 3) et Berne, elle voyagera en France durant l'été 2014. Fin octobre elle sera à Berlin. Avant chaque étape – comme nous l'avons fait pour Bâle et Genève – nous informerons les ami-e-s des régions concernées du programme prévu.

Herma

Suite à l'exposition, de nombreux articles de journaux ont paru et des émissions de radio ont été diffusées. On les trouve sur www.prolongomai.ch



Projets amis

Une année mouvementée

Depuis bientôt dix ans nous habitons le village de Hosman en Roumanie dans un vieux moulin: Domi, Gabi, Lujiza et Jochen.



Cheval et charette, un moyen de transport courant en Roumanie (Photo Erich Muff)

Depuis quelques années nous nous sommes rapprochés de Longo maï, ce qui nous donne de la force pour nos entreprises. En tant que projet ami nous participons depuis deux ans aux réunions inter-coopératives. Pour nous il s'agit d'une démarche d'approche.

Du pain à la place de l'or

La «boulangerie de Lujiza» existe depuis quatre ans chez nous. Les fournées sont cuites pour les villages de la région et deux marchés hebdomadaires. L'année passée des amis du Mecklembourg sont venus réaliser le gros œuvre d'une menuiserie. Nous avons préparé un nouveau jardin, embelli par dix arbres fruitiers. La forge a été utilisée pour deux cours d'initiation dirigés par Domi, avec vingt

participants. En mai et en septembre 2013 se sont tenus deux marchés artisanaux. Nous avons reçu la visite de nombreux invités, de touristes, de compagnies venues fêter des anniversaires et des baptêmes, ainsi qu'un important groupe de voyageurs du cercle d'amis de Longo maï – une belle expérience pour nous.

Lujiza et Gabi se débattent avec les conséquences de plusieurs contrôles de la boulangerie, qui ont commencé après une manifestation début septembre dans laquelle nous étions en tête du cortège. Depuis lors les protestations continuent en Roumanie: d'abord contre une loi d'exception pour l'exploitation de la mine d'or à Rosia Montana, et avec une grande virulence contre le gaz de schiste. Rosia Mon-

tana est à nouveau menacée. La loi d'exception n'est pas passée, à Bucarest son anticonstitutionnalité aurait été reconnue. Mais il semble plutôt que ce soit à cause des manifestations. En passant, tous les points de litige ont été ficelés dans une nouvelle mouture du droit minier: si le vote n'a pas réussi la première fois, c'est seulement à cause de l'inattention des sénateurs (ils se sont trompés...) et du nombre insuffisant de députés au Parlement. Au début de l'été nous avons entendu parler pour la première fois de prospection pour le gaz de schiste dans notre région. Fin juillet l'entreprise de forage avait installé un réseau dense de câbles dans plusieurs villages pour ses mesures en trois dimensions du sous-sol. Des véhicules spécialement équipés provoquaient des tremblements de terre artificiels, des puits étaient creusés pour faire exploser de la dynamite. L'entreprise se bornait à dire: «Nous ne cherchons pas du gaz de schiste mais des ressources naturelles». Les forages atteignaient 3000 m de profondeur. Un indice de plus qu'il s'agissait bien de gaz de schiste. Une initiative a vu le jour: aidés par les paysans concernés, les activistes ont enlevé les câbles des champs où ils étaient déposés illégalement. Des signes importants de solidarité!

Chicanes administratives

En même temps nous avons connu une avalanche de contrôles sur le marché bio où Gabi vend chaque semaine du pain et des gâteaux. Quatre semaines durant se succédèrent enquête fiscale, vérification des comptes, inspection du travail et service des fraudes. Et pas seulement pour nous: depuis la baisse de l'impôt sur le chiffre d'affaires de 24% à 9%, toutes les petites boulangeries sont contrôlées. Nous avons payé nous-mêmes les premières amendes. L'inspection du travail ne connaît pas de structures de réciprocité, comme le fait qu'entre nous l'argent ne compte pas.

Lujiza s'est vue infliger une amende de plus de 2500 euros pour travail au noir, alors qu'il aurait pu s'agir d'un simple avertissement. Aujourd'hui nous nous battons au tribunal. Si Lujiza cuit moins de pain, c'est qu'elle doit passer beaucoup de temps en paperasses.

Le gaz de schiste, une malédiction

Les habitants de Pungesti, en Moldavie roumaine, subissent des contrôles encore plus sévères. C'est là que l'énorme trust énergéticien Chevron effectue ses premiers sondages de gaz de schiste en Roumanie. La population locale s'est élevée contre ce projet. La méthode de la fracturation hydraulique, qui emploie des produits chimiques dangereux, menace les nappes phréatiques, ainsi que les exploitations locales, considérées comme «pauvres» au regard de l'Occident mais relativement autarciques.

Début décembre, des centaines de gens ont envahi le chantier et démolit la clôture. La commune a été déclarée «zone de danger exceptionnel» par la police, des personnes subissent des arrestations arbitraires à répétition, quand elles font leurs achats au magasin du village elles sont tabassées sans raison par les forces de l'ordre... Depuis Noël des gens font une grève de la faim. Le groupe Vert du Parlement européen a protesté dans une lettre ouverte contre les atteintes aux droits humains. Une quarantaine de personnes sont actuellement poursuivies, dont quelques ami-e-s de longue date. Très peu ont accès à un bon avocat. Puisque nous faisons partie d'un archipel européen comme Longo maï, nous espérons avoir la force d'améliorer cette situation, pour nous comme pour d'autres dans le pays.

Jochen et Gabi



France

La quadrature du cercle

Longo maï cherche des possibilités d'intégrer des structures collectives comme les nôtres dans le système juridique existant.

La relation avec les législations existantes n'est pas toujours évidente. Même si on n'a pas choisi de vivre forcément «hors la loi», la prétention de vivre «autrement» n'est pas facile à concilier avec les cadres juridiques existants, qui sont nés et ont été éprouvés dans d'autres contextes.

Depuis quelques années, un collectif issu de groupes existants (une quinzaine en tout en France), se penche sur ces questions, à la lumière des différentes expériences, des choix particuliers, des évolutions de la législation. Longo maï Provence a été, avec deux autres collectifs, à l'origine de cette expérience inédite, qu'on n'aurait pas imaginé initier quand Longo maï est né, il y a quarante ans, et que «la

paperasse» nous rebutait déjà. Depuis, nous constatons avec plaisir que de plus en plus de groupes cherchent à s'installer de façon pérenne dans un cadre rural, mêlant souvent activités agricoles et para-agricoles, productions vivrières et relations militantes avec la vie urbaine. Et que la demande de réflexion commune s'accroît avec la volonté de s'ancrer dans la durée.

Il faut bien dire que le problème est ardu. L'aspect foncier par exemple. Beaucoup de groupes ne souhaitent pas que leurs membres deviennent des propriétaires individuels de lieux destinés à un usage collectif, quel que soit l'apport de chacun. Alors comment avoir accès collectivement à la terre, quand le droit foncier privilégie

la propriété individuelle? Comment rendre inaliénable un bien commun? Faire en sorte que la terre n'appartienne à personne en particulier mais soit consacrée par un droit d'usage collectif? Cette réflexion a déjà été menée à Longo maï. Elle a abouti au regroupement de la quasi-totalité des biens fonciers des coopératives dans le Fonds de Terre, fondation de droit suisse d'utilité publique, garantissant l'inaliénabilité et la pérennisation des espaces de nos lieux de vie et d'activités, qui survivront ainsi à chacun de nous. Mais cette possibilité n'est pas extrapolable en l'état pour d'autres. Nous planchons donc sur le sujet.

Et puis, au niveau social, il n'est pas évident d'essayer d'exister hors du cadre salarial ou de l'entreprise individuelle. Comment définir de nouveaux statuts personnels qui relèveraient d'un droit social reconnaissant la réalité de collectifs vivant et travaillant ensemble sans hiérarchie? Au niveau des instances agricoles également, être reconnu comme agriculteur à titre collectif, sans personnalisation de l'exploitation,

relève de la gageure. Du coup, par la magie du bouche à oreille, d'autres nous contactent pour participer à cette réflexion inédite, ou pour bénéficier de nos humbles lumières. Si on craint parfois d'être débordés, on ne peut s'empêcher d'être heureux de se retrouver aussi nombreux sur les mêmes bagarres.

Vous aurez compris qu'il y a beaucoup de pain sur cette planche. Surtout que le débat reste ouvert: voulons-nous essayer de nous glisser tant bien que mal dans les cadres existants, quitte à être considérés -en tout cas du point de vue du droit- comme des curiosités hybrides ou des canards boiteux, avec comme conséquence une fragilité intrinsèque de nos projets sur le long terme? Ou plutôt, vaste ambition, tenter de faire évoluer le droit vers ces tendances collectives qui se confirment actuellement?

Au fond, il s'agit juste d'affirmer notre volonté de vivre ouvertement une existence collective, dans des espaces ouverts, non privatisés et libérés de toute spéculation. Utopistes, nous?

Françoise

Ukraine/Roumanie

A la découverte de l'Est

Avec un titre aussi prometteur, nous invitons nos lectrices et nos lecteurs à un séjour d'aventure en septembre dernier.

Il paraît que les plus grandes aventures sont intérieures, mais nos lecteurs ne s'en tinrent pas à cet adage et, rapidement, se présentèrent nombreux à tenter l'aventure. Personnellement ce périple me semblait doublement enthousiasmant: d'une part, il m'offrirait, après tant d'années, un retour aux sources me venant du Levant et l'occasion d'y retrouver des amitiés sincères. D'autre part, il m'arrivait comme un immense cadeau. En effet il est rare, pour un membre de la rédaction, de pouvoir rencontrer ses lecteurs en personne et, par dessus tout, d'entreprendre une excursion à leurs côtés. Un regard vers les visages impatients et débordants d'es-pérance des participants rassemblés à la gare de Zürich accentua encore mon intérêt: il y avait là un assortiment d'individus aux attentes diverses et notre doyenne, Marie, qui nous surprendra maintes fois de par sa vitalité.

Déjà, le long périple, comprenant une escale culinaire à Budapest, doux préambule aux orgies à venir (et au gain de quelques kilos...), exigea de nos voyageurs sérénité et sang-froid. Cependant, dès que je découvris les réactions calmes et amusées de mes compagnons, je devinai qu'ici commençait ce qui allait être une extraordinaire épopée. Nous arrivâmes en Transcarpatie (Ukraine) au beau milieu de la nuit, après plus de 24 heures de trajet, épuisés et heureux d'avoir enfin

atterri. Malgré cette heure ingrate, nous étions chaudement attendus par nos familles d'accueil. Le mot «hospitalité» prend ici une toute nouvelle dimension pour des Européens de l'Ouest. Le lendemain matin, encore un peu abrutis mais impatients d'entreprendre, nous entamâmes notre impressionnant programme: Depuis 1990 déjà, Longo maï s'engage en Ukraine, à Nijnié Sélichthché, et a ainsi pu, avec les autochtones, mettre sur pied différents projets. La pièce maîtresse est une fromagerie villageoise admirablement fonctionnelle, équipée de machines suisses et avec un savoir-faire qui lui permet depuis des années de produire son fromage, réputé au delà des frontières régionales. A le lire comme ça, cela paraît simple. Cependant, avec la visite guidée par l'expérimenté fromager, Pietro, il ressort rapidement combien ce projet recèle d'idéalisme, de sueur, de revers et de don de soi. Son savoureux fromage n'aurait pu rendre de meilleurs comptes.

De façon générale, nous fûmes abondamment gâtés avec des délices culinaires dont le détail ne saurait être énuméré ici par un manque de place certain qui interdit du même coup de faire l'inventaire de toutes les conversations à propos d'amitié, d'amour et de projets futurs... constamment arrosées de vodka. Traverser tout cela demande quelque peu d'endurance.



On s'est même retrouvés ensemble sur les bancs de l'école: visite de l'école à Nijnié Sélichthché

Je me sentis renvoyée aux souvenirs de ma vie d'étudiante à Odessa et fus agréablement surprise de constater à quel point nos amis suisses tenaient le coup.

Des rencontres inoubliables

Comme le prouvent tous ces moments que nous avons pu vivre: le séjour à la ferme polyvalente longomaïenne Zeleny Haj, la visite de l'école villageoise, la soirée au centre culturel avec la représentation de la troupe de théâtre des enfants du village et ensuite l'entraînant concert du groupe Hudaki, la visite éclair de la maison d'habitation fraîchement bâtie... pour n'en citer que quelques uns. Nous avons pu découvrir des régions étant rarement la cible de l'intérêt public. Il était par conséquent d'autant plus captivant d'obtenir des informations authentiques comme ce fut le cas à propos des problèmes de migrations humaines en Ukraine. Il s'avère en effet qu'à la frontière des trois Etats Schengen voisins, la situation est très critique. C'est pour cela que ce

sujet est crucial dans l'engagement de Longo maï et de ses ami-e-s.

Sans répit notre périple se poursuivit direction la Roumanie où nous eûmes l'occasion d'entrer en discussion directe avec les activistes contre le projet de mine d'or à Rosa Montana. Sans aucun problème, par petits groupes, ils rendirent compte des actions qu'ils menaient.

Et puis encore la visite du moulin à Hosman, celle de la ville de Sibiu, beaucoup de rencontres fascinantes et une fête du moulin sous une pluie battante... De toute façon, la pluie fut une escorte fidèle tout au long du séjour mais elle ne parvint pas à altérer notre bonne humeur. En bref: un voyage sensationnel avec des expériences et des rencontres inoubliables.

«Un ami de Longo maï est quelqu'un qui fait vivre sa propre utopie à travers Longo maï»: disait Bernard de Paris en portant un toast. Durant cette excursion, nous la partageâmes et la vécûmes ensemble.

Babette

Provence/Limans

Une maison collective

La nouvelle maison va héberger plusieurs générations et veut montrer que des solutions communes sont possibles.



Devant la pénurie de logements à Longo maï Limans, une série de discussions sur l'habitat a été menée en 2010. Il est apparu que certains avaient le projet de construire une habitation individuelle, et d'autres voulaient opter pour un projet collectif.

Un petit groupe a commencé à se réunir en juin de la même année pour concrétiser les idées. Ensuite une équipe d'architectes a été choisie et une liste établie avec les critères auxquels devrait répondre le bâtiment:

matériaux écologiques, bio-climatisme, 9 chambres, 3 pièces communes, bon niveau d'isolation thermique et phonique, chaudière à bûches de bois, etc.

La commune de Limans, où Longo maï compte deux représentants, avait délimité à partir de 2008 une zone constructible sur une parcelle assez grande, mais avec une limitation de la surface totale habitable créée fixée à 450 m². Deux petites constructions avaient été réalisées, ce qui laissait 363 m² disponibles. Un emplacement

particulièrement bien exposé a été trouvé sur cette zone constructible, plein sud, protégé du vent du nord, qui répondait donc à un des critères importants retenus, le bio-climatisme.

Plusieurs rencontres avec les architectes ont permis, au fil des discussions, d'arriver à la version définitive des plans. Le permis de construire a été accordé en mars 2013.

Le terrassement a débuté le même été. Le terrain n'étant pas plat, il a fallu enlever de la terre, et un drain a été posé afin d'évacuer les arrivées d'eau potentielles. Etant donné la qualité médiocre du terrain du point de vue de la construction (très argileux), une étude de sol et une étude béton préconisaient pour les fondations de constituer un radier (grosse dalle de béton ferrailée de 35 cm d'épaisseur), avec un hérisson de pierres de 60 cm de hauteur sur toute l'emprise du bâtiment (236 m²). Le radier a été coulé début novembre. Pour la suite des opérations, durant l'hiver aura lieu la coupe de bois dans la forêt de Treynas (Longo maï Ardèche) de pins douglas. Cette essence présente l'avantage d'être naturellement protégée des parasites, la charpente ne nécessitera donc pas de traitement. Le bois sera ensuite scié puis acheminé en Haute-Provence. C'est l'équipe

de jeunes du Tarn qui va façonner et monter au mois de mai la structure de la charpente qui compte 3 niveaux.

Ensuite la couverture de la toiture, isolée en ballots de paille, sera posée. Les murs seront également en ballots de paille, matériaux qu'on trouve à profusion et excellent isolant. Ils seront par la suite enduits, à la chaux pour l'extérieur, en terre pour l'intérieur. Un des critères retenus est la bonne performance de l'isolation phonique des cloisons et des planchers. Le sujet est encore à l'étude, mais il est vraisemblable que les cloisons seront en chanvre/chaux/plâtre. Il y aura des capteurs solaires thermiques, pour l'eau chaude, et une chaudière à bûches de bois chauffera l'ensemble. La toiture étant particulièrement bien orientée vers le sud, on projette d'y poser des panneaux photovoltaïques.

La maison collective va pouvoir héberger 15 personnes. La construction favorisera des personnes handicapées et aussi des enfants. Le projet ne prétend pas devenir une solution pour tous les problèmes de place sur la coopérative. Il voudrait cependant inspirer d'autres projets similaires dans la coopérative même, dans d'autres communautés et dans la société d'aujourd'hui.

Gérard

Genève

Sur les marches du Grütli

«L'utopie des indociles» au Grütli, la maison des Arts de Genève, a connu deux temps très forts: le vernissage du 3 décembre 2013 réunissant plus de 150 personnes avec pour la partie musicale José Barrense Dias et Patrice Mugny et le 17 la conférence-débat sur les utopies d'hier et d'aujourd'hui, organisée avec le journal Le Courrier. Cent personnes dans une toute petite salle bondée pour écouter Caroline Meijers de Longo maï et Céline Beaudet, auteur du livre «Les milieux libres et les colonies anarchistes entre la fin du XIX^{ème} siècle et les années trente». A noter que les questions du public ont davantage porté sur le fonctionnement de Longo maï et la vie dans les coopératives autogérées que sur l'utopie en général, un débat qui s'est poursuivi

très tard. Entre-temps, un petit peu moins de monde pour les autres soirées, toutes d'une très grande convivialité et pleines d'émotion. Les très beaux



La star de l'expo: le petit tracteur rose provençal trône à Genève

textes lus par le poète et romancier Michel Butor, les musiques et chansons des groupes Ioanès Trio de Provence et Hudaki d'Ukraine – avec un entracte entre les deux groupes dédié à une initiation à la vodka et aux zakouskis –, et enfin la lecture en musique de quelques extraits du livre «Un chrétien subversif» sur la vie de Cornelius Koch,

l'abbé des réfugiés. Au cours de ces trois semaines genevoises pas moins de 1300 personnes se sont déplacées pour voir cette expo, regarder et écouter les différents témoignages audios et vidéos, apposer pour certains leurs réflexions sur l'arbre de l'utopie ou dans le Livre d'or, se faire photographier devant le désormais célèbre vieux tracteur rose qui trônait devant le bâtiment du Grütli, tout en discutant avec les gens de Longo maï présents sur place. Au cours de la même période, durant cinq jours, une partie de «l'équipe marchés» de Longo maï tenait des stands à Carouge et à L'Ilot 13, énorme succès pour tous les produits proposés, les vêtements de laine, les confitures, les conserves du Mas de Granier, le miel, la crème de marrons, les herbes aromatiques et médicinales... Pour certains il y eut rupture de stock. Nous garderons un très bon souvenir de ce formidable accueil à Genève.

Bertrand B.

Les oiseaux chanteurs

Messeigneurs, pourquoi êtes-vous muets...

Que vous ne pouvez dire le droit? Ce qui est égalitaire et juste, vous le rendez tortueux, vous n'aidez personne à jouir de ses droits... (Psaume allemand du XVI^{ème} siècle)

«Solo no puedes llegar, pero solo tu puedes llegar...»* (Traditionnel portoricain)

Ces chants, comme celui des sans papiers «Clandestino» de Manu Chao, ont été interprétés par un vol d'oiseaux chanteurs fin octobre dans l'exposition des 40 ans de Longo maï, entraînant avec lui un public nombreux. Tout en chantant des canons yiddish et indiens, les choristes ont formé une chaîne qui a entouré les panneaux et le public, créant une communauté chantante. Pour ne pas bousculer les installations de l'expo, la chorale s'est déplacée dans la cour intérieure avec ses chants festifs à danser. Là nous avons rendu hommage au petit tracteur rose chéri du public avec le chant de la terre (Aye Kerune). Les oiseaux chanteurs peuvent naviguer sans vent, mais pas se séparer sans larmes... J'aimerais remercier tous les oiseaux

chanteurs, les spectateurs et les lutins infatigables qui ont contribué à ce week-end inoubliable.

Durant l'exposition à Zürich une nouvelle rencontre musicale aura lieu, cette fois autour d'une tasse de café. Le dimanche 9 mars, avec Karin Jana Beck et Matthias Gerber (Duenda) de «Stimmvolk Winterthur» nous vous conduirons en chansons de 14h à 18h30 à travers l'exposition. Tous les oiseaux chanteurs et amateurs de chant d'ici et d'ailleurs sont chaleureusement invités à un voyage musical avec des chansons venues d'Europe et du monde entier.

Elke

* Seul tu ne peux y arriver, mais seulement toi peux y arriver.

Si vous souhaitez davantage d'informations et vous inscrire, adressez-vous à: info@prolongomai.ch, e.lutze-furet@gmx.de ou Tél.: +41 (0) 61 262 01 11



Les Magnans

Vacances en Provence



Les maisons de vacances ont été restaurées selon la tradition provençale

En 1979, nous avons entrepris la reconstruction des ruines du hameau «les Magnans», à 14 km de notre coopérative de Limans (Provence). Avec le soutien de notre cercle d'amis, nous avons fait appel à un petit entrepreneur en bâtiment de Forcalquier qui les a transformées en gîtes de vacances. Depuis, le hameau ne désemplit pas: nous recevons des familles, des amis curieux de visiter nos coopératives provençales tout en profitant du charme

de la région, ainsi que des conférences, des formations, des séminaires, des fêtes d'anniversaire et de mariage dans les deux grandes maisons d'accueil de groupes. Ceux-ci sont nombreux à faire appel à notre collectif de restauration pour déguster de délicieux menus du monde entier.

Consultez notre site internet: aux-saisons.free.fr, ou commandez notre catalogue à l'adresse suivante: Les Saisons, F-04300 Pierrerue

Une vie solidaire

L'Abbé Cornelius Koch était déjà présent au congrès de fondation de Longo maï fin 1972 à Bâle. Par la suite, il a développé une grande estime pour l'engagement social de ce mouvement de jeunes à l'époque. Donc, une coopération avait vu le jour dans l'engagement pour les réfugiés, les sans papiers et autres exclus de la société. Dans ce livre nous racontons

sa vie, les actions menées ensemble et l'histoire du mouvement des citoyens et citoyennes suisses en faveur des réfugiés et sans papiers.

Claude Braun, Michael Rössler
Un chrétien subversif
Cornelius Koch – L'abbé des réfugiés
Editions d'en bas, Lausanne, 2013



Impressum

nouvelles de Longo maï, 3x par an
Rédaction: Elke Furet, Babette Stipp
Production: Michael Rössler
Christian Schaffner
Impression: Ropress, Zürich
Longo maï, c.p. 1848, CH-4001 Basel
Tél.: +41 (0) 61 262 01 11, ccp 40-17-9
info@prolongomai.ch
www.prolongomai.ch

Le Montois 1, CH-2863 Undervelier
Tél. +41 (0) 32 426 59 71
Grange Neuve, F-04300 Limans
Tél. +33 (0) 492 73 05 98
Hof Ulenkrug, Stubbendorf 68,
D-17159 Dargun
Tél. +49 (0) 39 959 23 881
Hof Stopar, Lobnik 16, A-9135 Eisenkappel
Tél. +43 (0) 42 38 87 05